ANNALES

DE

BRETAGNE

PUBLIÉES PAR LA FACULTÉ DES LETTRES DE RENNES

AVEC LA

Collaboration de MM. les Archivistes

Des cinq Départements de Bretagne

PROPRIETE DE L'ETAT

TOME XVI — ANNÉE 1900-1901

EXCLU DU PRÊT

UNIVERSITÉ DE RENNES BIBLIOTHÈQUE

RENNES
PLIHON et HOMMAY, libraires
5, rue Motte-Fablet, 5.

PARIS
H. WELTER, libraire-éditeur
4, rue Bernard-Palissy, 4

AD. ORAIN

CHANSONS POPULAIRES

RECUEILLIES DANS L'ILLE-ET-VILAINE

(Airs notés par le commandant Le Grand).

Un grand nombre de chansons populaires ont été recueillies dans notre département, et publiées par MM. de la Borderie et Decombe. Nous-même, en 1887, avons publié chez Rolland, à Paris, un recueil d'une centaine de chants du pays Gallo, avec les airs notés par le commandant Le Grand.

On aurait tort de croire que tout a été glané, et que la récolte est terminée. Non, assurément non, il y a, et il y aura longtemps encore, des chansons à recueillir. De même que pour les contes, c'est une mine inépuisable, et, chaque jour, si l'on veut s'en donner la peine, on peut entendre de nouvelles chansons ou compléter celles que l'on possède déjà.

Ne dites jamais à une personne qui veut bien vous chanter quelques mélodies de notre pays : « Ah! je connais celle-ci, » parce qu'alors elle s'arrêtera et ne vous l'achèvera pas. Or, il peut en résulter que vous aurez perdu, par votre faute, quelques couplets d'une chanson que vous aviez incomplète, et l'occasion que vous venez de manquer, ne se représentera peut-être jamais. Il faut avoir la patience de tout écouter.

Beaucoup de chants anciens ont été raccourcis ou altérés en passant de bouche en bouche, de génération en génération. Il ne faut donc pas négliger de recueillir tout ce que l'on entend pour arriver à reconstituer une chanson, une complainte ou un cantique du temps passé.

Il est vraiment doux de retrouver, çà et là, les épaves des poésies d'autrefois et de dire : « Tiens! je me souviens, voici des chansons que je connais. Je me suis endormi, bien souvent,

ENVOIS DU MINISTÈRE N° 5536

UNIVERSITÉ DE RENNES BIBLIOTHÈQUE

sur les genoux de ma mère en les écoutant. Je vous retrouve, enfin, gaies mélodies que je croyais à jamais envolées. Soyez les bienvenues. Désormais vous ne me quitterez plus car vous me rappelez mon jeune âge c'est-à-dire le seul moment heureux de la vie.

La plus grande difficulté consiste à noter les airs. Il faut être musicien, et emporter un instrument avec soi dans les campagnes car ce n'est que là qu'existe la vraie chanson populaire.

Il y a trente ans, lorsque je commençai à chercher des chansons j'avais pour ami le commandant Le Grand, de Rennes, un excellent musicien auquel je fis partager ma passion pour les mélodies bretonnes, et qui m'accompagna dans mes pérégrinations. Il me nota près de deux cents chansons, et entre autres celle *des Sabots d'Anne de Bretagne*, qui fut publiée, paroles et musique, dans un petit journal de Paris, et que depuis l'on chante dans toutes les réunions de Bretons.

M. Bourgault-Ducoudray, professeur au conservatoire national de musique, de passage à Rennes, ayant appris que je possédais des chansons bretonnes vint un soir chez moi et y resta jusqu'à minuit à copier des mélodies qu'il trouva charmantes et pleines de sentiment.

Peu de temps après il m'écrivait de Paris : « Vos *Sabots d'Anne de Bretagne*, ont, ici, un véritable succès. »

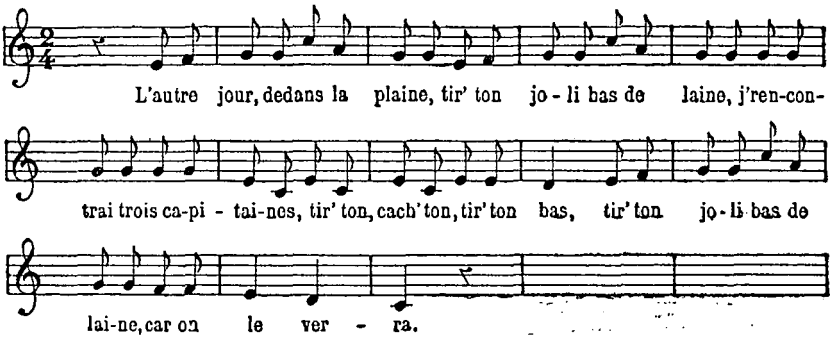
Quelques personnes animées, elles aussi, du culte du souvenir ont bien voulu nous aider dans nos recherches. Nous les remercions et nous les prions de continuer à écouter les fillettes dansant des rondes sur la place du village, la vieille filant sa quenouille, le pâtre rentrant, le soir, son troupeau à l'étable, le meunier dans son moulin, le jeune gars conduisant ses chevaux à l'abreuvoir, les lavandières près du *doué*[1], le laboureur aux champs, le bûcheron dans la forêt, le sabotier sous sa hutte, et le paysan attardé par les chemins creux.

C'est de cette façon, et en ces lieux, que l'on découvre encore la vieille poésie populaire que les chansons de cafés-concerts tendent à faire disparaître.

A. O.

(1) *Doué* ou *douet*, mare dans les prés aux abords des villages.

LE JOLI BAS DE LAINE



1

L'autre jour, dedans la plaine,
Tir' ton joli bas de laine,
J'rencontrai trois capitaines,
Tir' ton, cach' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

2

J'rencontrai trois capitaines,
Qui m'ont dit : « bonjour vilaine, »

3

— Je ne suis pas si vilaine,

4

Puisque le fils du roi m'aime,

5

Il m'a donné pour étrenne

6

Un bouquet de marjolaine,

7

Que j'ai planté dans la plaine,

8

S'il fleurit, je serai reine,

9

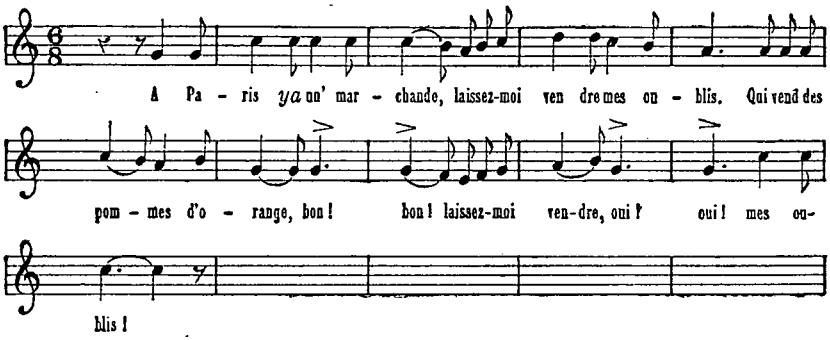
S'il périt je perds ma peine,

10

S'il périt je perds ma peine,
Tir' ton joli bas de laine,
Il a fleuri, je suis reine!
Tir' ton, cach' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

Ronde chantée à une noce à Redon (1868).

LA MARCHANDE D'ORANGES



1

A Paris *ya* un' marchande,
Laissez-moi vendre mes oublis.
Qui vend des pommes d'orange,
Bon! bon!
Laissez-moi vendre,
Oui! oui!
Mes oublis!

2

Qui vend des pommes d'orange,
Laissez-moi vendre mes oublis
Le fils du roi les marchande.

3

— Combien vos pommes d'orange?

4

— Pour cinq sous *v'zen* aurez trente,

5

— Bell' portez-les dans ma chambre,

6

En montant, la belle tremble

7

— Qu'avez-vous? la main vous [tremble,

8

— C'est la fièvr' qui va me prendre

9

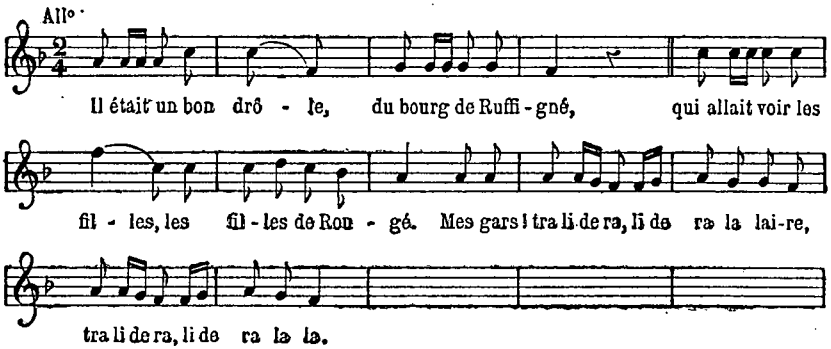
— Oh! sortez, vit' de ma chambre,

10

— Oh! sortez vit' de ma chambre.
Laissez-moi vendre mes oublis.
En descendant, la bell' chante :
Bon! bon!
Laissez-moi vendre,
Oui! oui!
Mes oublis!

(Chantée par Julie Jamelot, ravaudeuse à Rennes).

LES GARS DE RUFFIGNÉ



1

Il était un bon drôle,
Du bourg de Ruffigné,
Qui allait voir les filles
Les filles de Rougé. — Mes gars!
Tra li de ra, li de ra la laire,
Tra li de ra, li de ra la la.

2

Qui allait voir les filles,
Les filles de Rougé.
N'a trouvé que la vieille
Dans le coin du foyer, — Mes gars!

3

— Ce n'est point vous, la mère,
Que nous venons chercher. — Mes [gars!

4

C'est votre fill' Jeannette
Velou(1) nous la bailler? — Mes gars!

5

— Ma fille n'est point faite,
Pour un gars couturier. — Mes gars!

6

Je donnerai Jeannette.
A un bon boulanger. — Mes gars!

7

— Au diable, soit la vieille,
Et le sot de métier. — Mes gars!

8

Sans elle et sans l'aiguille
Je serais marié. — Mes gars!

9

O la plus belle fille,
Des filles de Rougé. — Mes gars!

10

Elle a *la pire*(2) en bosse
Et le jabot de côté. — Mes gars!

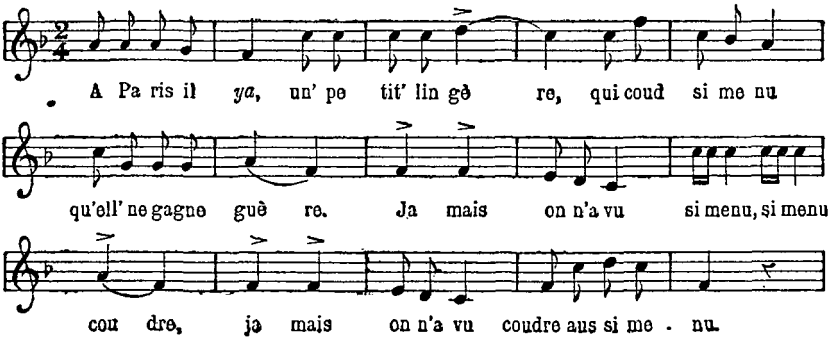
11

— Elle à *la pire* en bosse,
Et le jabot de côté;
Elle a la *goule*(3) torte,
Et le front charbonné, — Mes gars!
Tra li de ra, li de ra la laire
Tra li de ra, li de ra la la.

(Chanson recueillie à Bain)

(1) Voulez-vous. — (2) l'échine. — (3) la bouche.

LA PETITE LINGÈRE



1

A Paris il *ya*
Un' petit' lingère,
Qui coud si menu
Qu'ell' ne gagne guère.
Jamais on n'a vu
Si menu, si menu coudre
Jamais on n'a vu
Coudre aussi menu.

2

Qui coud si menu
Qu'ell' ne gagne guère,
Ell' fait des rabats
A M'sieur le vicaire

3

Ell' va les porter
A son presbytère.

4

— Combien vous faut-il
Petite lingère?

5

— C'est cinq sous, Monsieur,
A c' qu'a dit grand'mère.

6

— Tenez, les voilà,
Petite lingère.

7

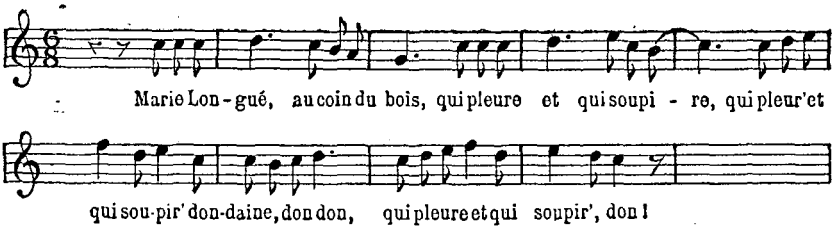
Ach'tez du bonbon
A votr' petit frère.

8

— Ach'tez du bonbon
A votr' petit frère,
Et du bon vieux vin
A votre grand'mère.
Jamais on n'a vu
Si menu, si menu coudre,
Jamais on n'a vu
Coudre aussi menu.

(Chantée par la mère CHEVALIER, cuisinière à Bain).

MARIE LONGUE



Marie Longué, au coin du bois, } *bis*
Qui pleure et qui soupire,
Qui pleure et qui soupire,
Dondaine, don don,
Qui pleure et qui soupire, don !

— Ne pleurez pas, Marie Longué, } *bis*
Vous aurez mariage,

O le plus *biau* de nos soldats, } *bis*
Qui soit dedans la ville,

— De vos soldats je ne veux point, } *bis*
Je veux du capitaine,

— Le capitain' vous n'aurez point, } *bis*
Vous n'êt's pas demoiselle,

— Si demoisell' je ne suis point, } *bis*
J'ai *ben* moyen de l'être,

Mon pèr' y faisait des sabots, } *bis*
Et ma mèr' des écuelles,

J'ai un *biau* petit *cheva* gris, } *bis*
Qui va comm' l'hirondelle,

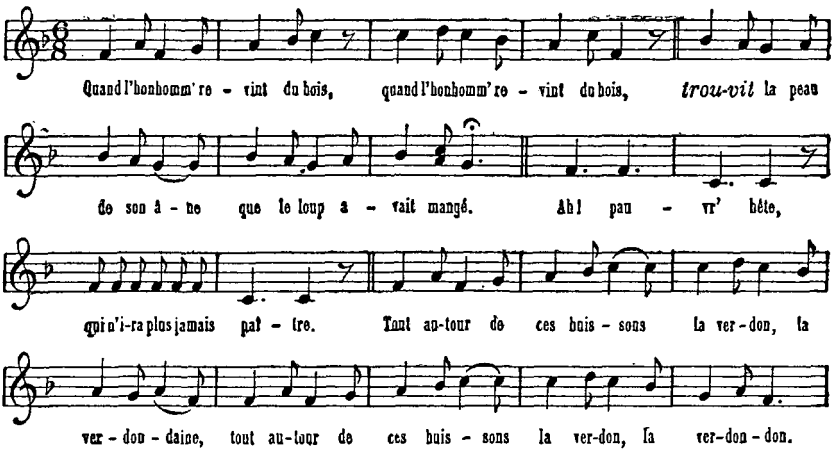
Il a *ben* passé la forêt, } *bis*
Sans donner un coup d'verge

Il a *ben* franchi le *ruissiau* } *bis*
Sans mouiller la semelle,

Et un joli cœur d'or que j'ai, } *bis*
Qui vient de la Rochelle,
Qui vient de la Rochelle
Dondaine, don don,
Qui vient de la Rochelle, don !

(Chantée par Marguerite COURTILLON, aubergiste à Bain).

L'ANE DU BONHOMME



Quand l'bonhomm' revint du bois (*bis*)
Trouvit la peau de son âne
Que le loup avait mangé!
Ah! pauvre bête,
Qui n'ira plus jamais paître,
Tout autour de ces buissons,
La verdon, la verdondaine,
Tout autour de ces buissons,
La verdon, la verdondon.

Quand l'bonhomm' revint du bois (*bis*)
Trouvit le pied de son âne,
Que le loup avait mangé!
Ah! pauvre pied,
Qui n's'ra plus jamais ferré
De la main d'aucun forg'ron,

Quand l'bonhomm' revint du bois (*bis*)
Trouvit la *quoue*(1) de son âne,
Que le loup avait mangé!
Ah! pauvre *quoue*,
Dont-i n'rest' plus qu'un p'tit bout,
Tu n'chass'ras plus les mouch'rons,

Quand l'bonhomm' revint du bois (*bis*)
Trouvit l'échin' de son âne,
Que le loup avait mangé!
Ah! pauvre échine,
Qui n'port'ra plus de farine,
Du moulin à la maison,

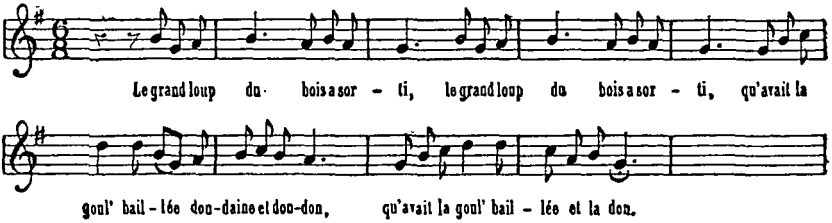
Quand l'bonhomm' revint du bois (*bis*)
Trouvit la têt' de son âne,
Que le loup avait mangé!
Ah! pauvre tête,
Qui, malgré tout son air bête,
N'écoutait point les sermons,

Quand l'bonhomm' revint du bois (*bis*)
Trouvit l'oreill' de son âne,
Que le loup avait mangé!
Ah! pauvre oreille,
Qui n'avait pas sa pareille,
De Guichen jusqu'à Baulon,
La verdon, la verdondaine,
De Guichen jusqu'à Baulon,
La verdon, la verdondon.

(Chantée par Jean GOUPIL, couvreur à Laillé).

(1) Queue.

LE GRAND LOUP DU BOIS



1

Le grand loup du bois a sorti (*bis*),
Qu'avait la goul'baillée, — dondaine [et dondon,
Qu'avait la goul'baillée, — et la don.

2

La plus bell' de mes brebis (*bis*),
Il me l'a z'emportée, —

3

Le forestier du bois l'a ouï (*bis*),
Attira son épée, —

4

La gorge au loup il a coupée (*bis*)
La brebis s'est sauvée, —

5

Celui qui m'rendra ma brebis (*bis*),
Sera le mieux aimé, —

6

— Tenez ma bell' votre brebis (*bis*).
— J'vous remercie forestier, —

7

Lorsque je tondrai ma brebis (*bis*),
Vous en aurez la laine, —

8

— Ce n'est point çà que j'deman- [dons (*bis*),
C'est vot' p'tit cœur pour gage, —

9

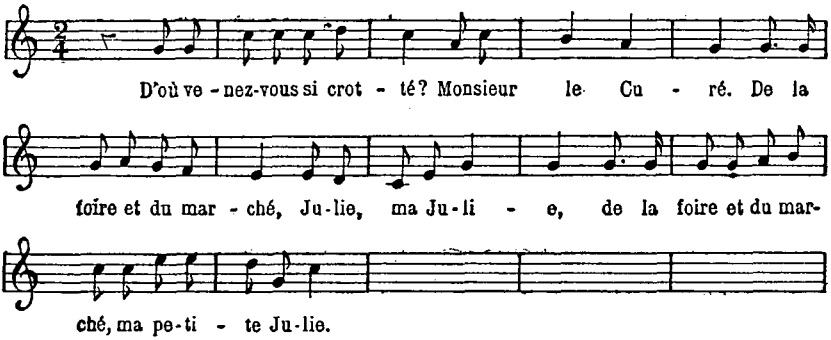
— Parlez plus bas, beau forestier (*bis*),
Mon père est en écoute, —

10

S'il m'entendait parler d'amour (*bis*),
Il me battrait sans doute, — don- [daine et dondon,
Il me battrait sans doute, — et la don.

(Chanson des *pâtous* de la lande de Lambrun, près la forêt de Paimpont).

JULIE MA JULIE



— D'où venez-vous si crotté?
Monsieur le Curé.
— De la foire et du marché,
Julie, ma Julie,
De la foire et du marché,
Ma petite Julie.

— Que m'avez-vous apporté?
— Des souliers blancs pour danser,

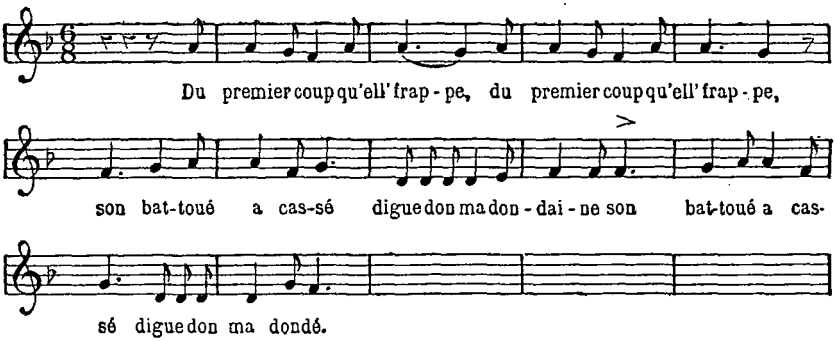
— Que faire pour les gagner?
— Il faut coudre et puis filer,
— Je n'sais ni coudre ni filer,
— Il faudra donc t'en passer,

— Si j'm'en pass' j'en mourrai,
— Si tu meurs je t'enter'rai,

— Qu'chant'rez-vous pour m'en-
[terrer.
Monsieur le Curé?
— *Requies cant in pace!*
Julie, ma Julie,
Requies cant in pace!
Ma petite Julie.

(Chantée par Julie JAMELOT, ravaudeuse à Rennes).

LE BATTOUÉ CASSÉ



Du premier coup qu'ell' frappe (*bis*),
Son battoué a cassé, — digue don [ma dondaine,
Son battoué a cassé, digue don ma [dondé.

La fille est désolée (*bis*),
Ell' se mit à pleurer, —

Par le grand chemin passe (*bis*),
Beau jeune cavalier, —

Qui lui demanda, belle (*bis*) :
— Qu'avez-vous à pleurer? —

— J'ai beau pleurer, dit-elle (*bis*),
Mon battoué est cassé, —

— Que donneriez-vous? belle (*bis*),
J'irais vous le chercher, —

— J'ai cent écus-t'en bourse (*bis*),
Je vais vous les donner, —

Le garçon se dépouille (*bis*),
Dans la mer a sauté, —

Du premier coup de nage (*bis*),
Il a très bien plongé, —

Du second coup de nage (*bis*),
Au fond il a coulé, —

Au troisième coup de nage (*bis*),
Le garçon s'est noyé, —

La fill' s'est écriée (*bis*) :
— Monsieur, vous vous noyez, —

— Faut pas l'dire à ma mère (*bis*),
Que je me suis noyé, —

Faudra plutôt lui dire (*bis*) :
Que j'me suis marié, —

O la plus belle fille (*bis*),
Qu'y a dans l'évêché, —

Elle a les cheveux jaunes (*bis*),
Et les sourcils dorés, —

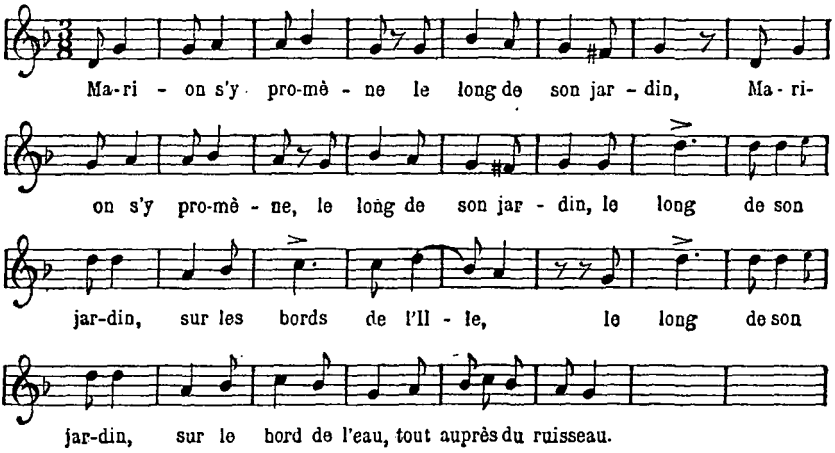
Elle a les deux mains blanches (*bis*),
Comme une feuill' de papier,

Elle a la bouch' vermeille (*bis*),
Comm' la rose au rosier, — digue [don ma dondaine,
Comm' la rose au rosier, — digue [don ma dondé.

(Chantée par Marie NIOBÉ, du village du Canée, commune de Paimpont).

SUR LES BORDS DE L'ILLE

(Variante à la chanson précédente).



1

Marion s'y promène, } *bis*
Le long de son jardin,
Le long de son jardin
Sur les bords de l'Ille,
Le long de son jardin
Sur le bord de l'eau,
Tout auprès du ruisseau.

2

Elle aperçoit un'barque } *bis*
De trente matelots,

3

Le plus jeune des trente, } *bis*
Chantait une chanson,
Une joli' chanson

4

— Votre chanson est belle, } *bis*
J'aim'rais bien la savoir,

5

— Mettez l'pied dans ma barque } *bis*
Je vous *l'apprenderai*,

6

Quand ell'fut dans la barque, } *bis*
Ell' s'y mit à pleurer,

7

— Qu'avez-vous donc la belle? } *bis*
Qu'avez-vous à pleurer?

8

— Je pleur' mon anneau d'or, } *bis*
Qui est tombé dans l'eau,

9

— Ne pleurez point, la belle, } *bis*
Je vous le trouverai,

10

Le premier coup qu'il plonge, } *bis*
Il n'a rien apporté,

11

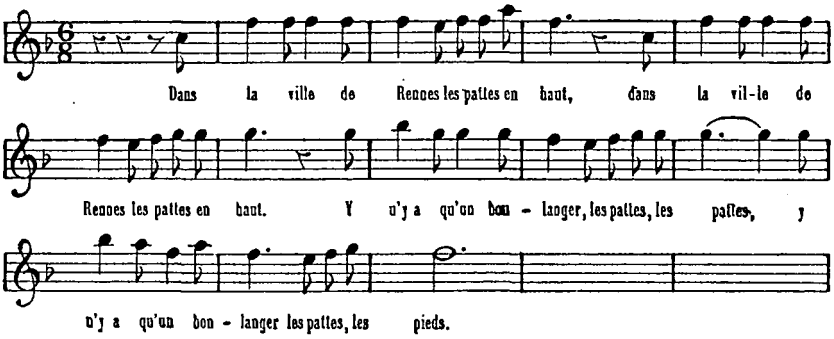
Le second coup qu'il plonge, } *bis*
L'anneau a voltigé

12

Le troisième coup qu'il plonge, } *bis*
Le plongeur s'est noyé,
Le plongeur s'est noyé
Sur les bords de l'Ille,
Le plongeur s'est noyé
Sur le bord de l'eau,
Tout auprès du ruisseau.

(Chanson recueillie à Dourdain).

DANS LA VILLE DE RENNES



1

Dans la ville de Rennes } *bis*
Les pattes en haut.
Y *n'ya* qu'un boulanger,
Les pattes, les pattes,
Y *n'ya* qu'un boulanger,
Les pattes, les pieds.

2

Il a trois jolies filles (*bis*)
Tout's trois à marier,

3

La plus jeune est ma mie (*bis*),
Qui voudrait m'épouser.

4

Mais elle est trop coquette (*bis*),
Il est temps d' m'en sauver,

5

J'allis la voir dimanche (*bis*),
Dans sa chambre suis entré,

6

J'la trouvis sur son lit (*bis*),
Ell' se mit à pleurer.

7

Qu'avez-vous donc la belle ? (*bis*)
Qu'avez-vous à pleurer ?

8

On dit par tout' la ville (*bis*)
Que *v'z'allez* nous quitter,

9

Ceux qui vous ont dit ça (*bis*)
Ont dit la vérité,

10

Les chevaux de mon père } *bis*
Les pattes, les pattes,
Sont sellés et bridés
Les pattes, les pattes,
Sont sellés et bridés
Les pattes, les pieds.

(Chantée par Victoire HUBERT, servante à Bruz).

LA FILLE QUI SE NOIE PAR AMOUR

(Variante à la chanson précédente).

1

Dans la ville de Rennes } *bis*
Vive l'amour,
Il ya t'un boulanger,
Vive l'amour, les filles,
Il ya t'un boulanger,
Vive les lauriers!

2

Qui a trois belles filles (*bis*),
Tout's trois à marier,

3

La plus jeun', la plus belle (*bis*),
A son cœur à garder,

4

Son amant va la voir (*bis*),
Le soir après souper,

5

Il la trouva seulette (*bis*),
Sur son lit qui pleurait,

6

Il lui demanda, belle (*bis*) :
— Qu'avez-vous à pleurer?

7

— J'ai beau pleurer, dit-elle (*bis*),
Vous allez me quitter,

8

— Ceux qu'ont dit ça, la belle (*bis*),
Ont dit la vérité,

9

— Pliez donc mes chemises (*bis*),
Et mes mouchoirs brodés,

10

Et venez m'y conduire (*bis*),
Jusqu'au bord du rocher,

11

Quand *ell'* cessa *d'le* voir (*bis*),
Dans la mer a sauté,

12

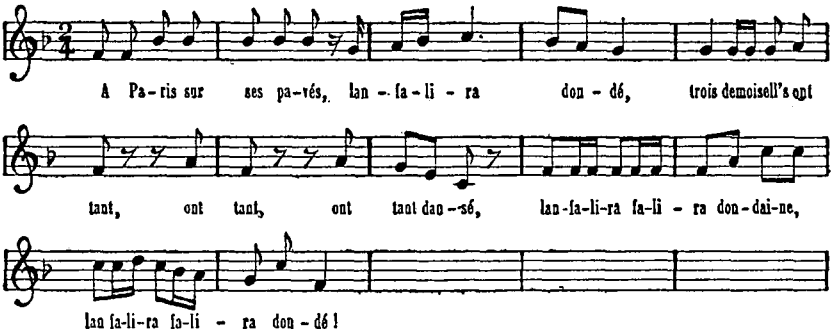
Mange, beau poisson, mange (*bis*),
Tu as un beau souper,

13

Elle a la main plus blanche } *bis*
Vive l'amour,
Qu'une feuill' de papier,
Vive l'amour, les filles,
Qu'une feuill' de papier,
Vive les lauriers!

(Chantée par Joson JOLLIVEL,
âgé de 14 ans,
petit pâtre des landes de Bain).

A PARIS SUR SES PAVÉS



A Paris, sur ses pavés,
Lanfalira dondé,
Trois demoisell's ont tant
Ont tant, ont tant dansé,
Lanfalira
Falira dondaine,
Lanfalira
Falira dondé !

Trois d'moisell's ont tant dansé,
Qu'elles en ont usé leurs
Et leurs, et leurs souliers,

Qu'ell's en ont usé leurs souliers,
Ell's s'en vont trouver l'cor
Et l'cor, et l'cordonnier,

Ell's vont trouver l'cordonnier,
— Bonjour, bonjour, beau cor
Beau cor, beau cordonnier,

Bonjour, bonjour, cordonnier,
Faut raccommoder nos
Et nos, et nos souliers,

Faut raccm'moder nos souliers,
— Oui, la belle, si vous
Si vous, si vous voulez,

Oui, la bell' si vous voulez,
A tous les points un doux,
Un doux, un doux baiser,

— Tous les points un doux baiser,
J'aimerais mieux que le
Que le, que le soulier

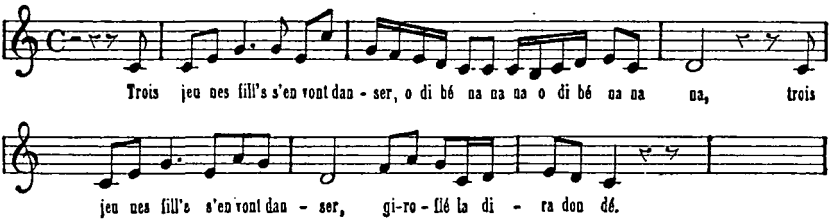
J'aim'rais mieux que le soulier,
Lanfalira dondé,
Fut dans le feu à brûler,
Qu' d'embrasser un cordonnier,
Lanfalira
Falira dondaine,
Lanfalira
Falira dondé !

(Cette chanson, recueillie à Bain-de-Bretagne, se chante en dansant).

TROIS JEUNES FILLES S'EN VONT DANSER

(Variante à la chanson précédente).

M. Georges Mahéo, de Morlaix, nous a envoyé les paroles et la musique de la chanson suivante, qui, comme celle qui précède, sert à faire danser en Basse-Bretagne. Il l'a entendue à Plouguerneau et à Plougastel.



1

Trois jeunes fill's s'en vont danser,
O dibé na na na
O dibé na na na
Trois jeunes fill's s'en vont danser
Giroflé
La dira don dé !

2

Trois jeunes fill's de sur le quai,

3

Avec leurs souliers tout percés,

4

S'en vont trouver le cordonnier.

5

Bonjour Monsieur le cordonnier,

6

Combien c'est-y que vous prendrez?

7

Pour raccommoder nos souliers.

8

Ça n' vous coût'ra qu'un doux baiser

9

Merci Monsieur le cordonnier.
O dibé na na na
O dibé na na na
Trois jeunes fill's s'en vont danser
Giroflé
La dira don dé !